

L'IMPERATRICE DE CHINE ET LES DAMES DU CORPS DIPLOMATIQUE

A la suite de la révolution qui vient d'avoir lieu en Chine et qui a amené la déposition de fait de l'empereur et la reprise du pouvoir par l'impératrice douairière, la vieille souveraine, qui représente le parti hostile aux étrangers, semble cependant avoir voulu calmer les appréhensions suscitées par son avènement et elle s'est décidée, le 8 décembre, à recevoir dans son palais les dames du corps diplomatique, femmes ou filles des ambassadeurs en résidence à Pékin. C'est là un événement d'un haut intérêt, non pas tant en soi que par les dispositions qu'il révèle et les conséquences qu'il peut avoir. D'une part, c'est la dernière barrière qui tombe entre le palais impérial, jadis si mystérieux, et l'Europe officielle ou diplomatique. D'autre part, l'impératrice douairière sort pour la première fois de la pénombre où elle exerce, depuis quarante ans, le pouvoir suprême. Aussi les dépêches sont-elles particulièrement explicites. Il y a eu, d'ailleurs, dans la cérémonie des incidents pittoresques.

Mercredi matin, les sept dames d'Europe, réunies à la légation britannique, se rendirent au palais. La foule chinoise, dont on redoutait des manifestations, avait été dispersée ; les rues étaient barrées. A l'entrée du palais, des mandarins, en robes de soie brillante et couverts d'ornements, reçurent les sept visiteuses, qui abandonnèrent alors leurs propres chaises impériales. Mais, comme le palais est une véritable ville de résidences, les différents domaines en ont été reliés par l'industrie occidentale : c'est dans un tramway électrique que furent

transportées les dames du corps diplomatique !

Au grand hall, les attendaient les nombreuses dames d'atours de l'impératrice. Ainsi escortées elles arrivèrent jusqu'à la salle d'audience.

L'impératrice douairière était assise sur une sorte de trône, derrière une petite table mièvrement décorée de chrysanthèmes et de pommes. L'empereur déchu se tenait humblement à gauche de l'impératrice.

Un air énergique, un teint plombé, mais des yeux vifs, telle est la description que donnent de l'impératrice les dames qui l'ont aperçue. Chose singulière : elle n'était ni peinte, ni fardée, comme l'exige la coutume chinoise en semblables circonstances.

Rangées devant la table, les sept visiteuses d'Europe entendirent leur doyenne, lady Macdonald, lire une adresse en Anglais à l'impératrice, qui répondit par de gracieux remerciements. Puis, ayant monté les degrés, chacune s'inclina successivement devant l'empereur et l'impératrice. A chacune, la souveraine passait au doigt une bague d'or ornée de perles finement serties.

Un grand déjeuner à la chinoise ; puis quelques instants de repos dans une salle réservée ; enfin, une seconde réception dans la salle du banquet, remplie cette fois d'une foule chatoyante et bruisante de princesses et de dames du palais dans leurs plus somptueux costumes, menèrent les visiteuses jusqu'à la seconde apparition de l'impératrice douairière. Elle était accompagnée cette fois par l'épouse de l'empereur, une jolie et mièvre personne, mais à l'air triste et soumis.

Le thé fut alors servi. L'impératrice but à la même tasse que chacune des dames du corps diplomatique. Et la vieille dame, soudain